



# **Le journal poétique de la guerre parisienne, dédié aux conservateurs du roy, des loix et de la patrie**

<https://hdl.handle.net/1874/362760>

S V I T T E

D V

I O V R N A L

P O E T I Q U E

D E L A G V E R R E

P A R I S I E N N E .

*Dedié aux Conseruateurs du Roy, des Loix, & de la Patrie.*

Par M. Q. dit FORT-LYS.

N E V F I E S M E S E P M A I N E .

 Voy! Paris, n'as-tu pas de valeureux Gens d'armes?  
Craignent-ils l'ennemy; ont-ils peur des alarmes?  
Tu cognois leur vertu, ainsi que leur valeur?

Dis-moy, donc, ô! Paris, qu'est-ce qui te fait peur?  
Crois-tu que Mazarin te puisse faire outrage?  
Ne scaurois-tu dompter cet estranger courage?  
Oüy, tu le vaincras, sans ployer les genoux;  
Car si Dieu est pour toy! Qui sera contre nous?

R

C'est maintenant qu'il faut delaisser nostre crainte  
 On nous vient secourir, il n'ya plus de feinte,  
 L'Armée de Leopold, paroist desia vers Bray,  
 Sur Somme; & tient-on que ceey est tres-vray;  
 Que ces troupes voltigent és enuirons de Guyle;  
 Et que le Duc Charles poursuit son entreprise  
 De secourir Paris; faisant nos ennemis

Retirer promptement. Nous ne sommes endormis,  
 A recevoir le bled, qui entre en cette Ville,  
 Sur charrettes & cheuaux en nombre plus de mille;  
 Si bien qu'on ne peut pas souffrir d'oresnauant  
 La plus moindre cherté qu'on a eu cy-deuant.

Et puis le lendemain deux de nos Generaux  
 Virent le Regiment (en ordre sur Coypeaux):  
 Qu'on nomme de Paris, qui est d'Infanterie,  
 Tous hommes bien adroits, & qui sans flatterie,  
 Ont assez de vigueur pour soustenir le choc  
 De celuy qui icy fut inuenteur du Hoc:

Il partit aussi-tost pour aller à Ville-luifue,  
 Pour y former vn Corps-d'Armée assez naïfue;  
 Qui desire bien tost de tenter les hazards

Qu'on rencontre souuent parmy les champs de Mars.

Puis Monsieur de Turenne vient pour nous secourir,  
 Il ne peut pas souffrir qu'on nous fasse mourir;  
 Ny qu'un seul estrangier gouerne la personne  
 Du Roy, en flestrissant de nos Lys la Couronne;  
 Il s'offre au Parlement; pour estre le soutien  
 De nos Parisiens, qui le cognoisse bien:  
 C'est pourquoy, nos Messieurs, d'une telle assistance  
 Luy donnent trois cens mil francs pour sa subsistance.

Et que l'on donnera aduis de tout cecy,  
 Au Duc de Longueville qui n'est pas loing d'icy.  
 Le Prince de Conty avec nos Generaux,  
 Pour retrancher l'armée auance les trauaux;  
 Et mesme prend plaisir d'y aller en personne,  
 Tant il à pour Paris vne affection bonne.  
 Monsieur de la Boulaye est tousiours diligent,  
 Et de nous conseruer il n'est point negligent,  
 Il sortit de Paris avecque des Cavaliers,  
 Trois cens ou enuiron, pour chercher des Guerriers.  
 Il ne fut pas long temps à battre la campagne,  
 Que neuf cens bien montez sur cheuaux de Bretagne,  
 Le vindrent joindre à luy desirant de vanger  
 Le tort que la France souffre d'vn estranger;  
 Espousant l'interest de la cause commune,  
 Ils braueront la mort, ainsi que la fortune  
 Nos apprenons qu'ils ont vn grand Conuoy  
 De bleds, farines, vins, de bœufs, moutons, & porcs,  
 Et de tout ce qui est necessaire à nos corps:  
 C'est pourquoy nous deuous prier Dieu de bon cœur,  
 Que sur nos ennemis il soit tousiours vainqueur.  
 Cependant nos Bourgeois ne font pas bonne mine;  
 On craint fort de gouster l'effet d'vne famine,  
 Et pauvre à bien du mal à rencontrer du pain,  
 Car vn demy quartier vaut bien plus d'vn douzain:  
 On prie Dieu pour la Paix, tant les ieunes que les vieux;  
 Mais de quoy sert cela; puis que des factieux  
 On haisse le party qu'ils deuroient soustenir?  
 On ne sçait plus que faire; ny deuenir.

L'vn voyant ses enfans n'a point de bien en l'ame,  
 L'autre se plaint au Ciel de voir pastir sa femme,  
 La femme se craint voir veufue de son mary  
 A cause qu'il n'est pas comme il estoit noutry;  
 Les ieunes amoureux delaissent leurs Maistresses,  
 On ne sçait plus que c'est de mignardes carresses,  
 Les vnces font l'amour pour vn morceau de pain,  
 Les autres sont plus sages en endurent la faim.  
 On fait des charitez; mais las! si froidement,  
 Qu'il est bien mal aysé d'en parler sagement;  
 Et les Religieux qui faisoient quelque bien  
 Aux Pauures Mendians, ne leur donnent plus rien.  
 La Dame pour le pain ne veut point de seruante,  
 Ce qu'elle mesprisoit, autresfois, la contente;  
 Elle mange des poix, avecque du harang;  
 Elle ne cognoist plus le poisson de l'estang,  
 Languille, la Truite, & mesme les Marees  
 De sa refectiion se trouuent separées;  
 Le Bourgeois cependant se passe de bien peu,  
 Le bois est r'enchery on n'en met point au feu,  
 Que pour faire bouillir le pot ou la marmite;  
 Car la sobrieté en ce temps on imite,  
 Et iamais ie n'ay veu de ma vie, ny mon âge,  
 A Paris celebrer si peu le mariage.  
 Je sçay bien que l'on dit; Lors qu'on aura la Paix,  
 Nous marierons nos filles à tel ou à tel; mais  
 Tandis que nous serons accablez sous les armes;  
 Il faut que nous trempions nostre pain dans les larmes;  
 Il ne faut point de jeux; où loge la tristesse,  
 La Guerre n'est que trop en ce lieu nostre hostesse.

*Mais*

Mais laissons ce discours suiurons nostre Journal,  
 Et voyons comme font les gens du Cardinal,  
 Dedans la Normandie ; & si de Longueuille,  
 Du Comte de Harcourt rend la force inutile.  
 Il a abandonné Argentan, Alençon  
 En s'y voyant figé tout ainsi qu'on glaçon,  
 Et son Baron de Mare, & sa Cavalerie  
 Y a lasché le pied avec l'Infanterie,  
 Qu'il y auoit leué pour ce seul Souuerain  
 Des Partyfans maudits qu'on nomme Mazarin.  
 Mais Monsieur de Chamboy tout remply de Prudence,  
 Luy fit bien-tost changer sa superbe arrogance.  
 Il s'approcha du Chesne, ayant tant seulement  
 Trente Maistres choisis d'un fort bon Regiment,  
 Tous gens bien resolus de tenter l'aduenture,  
 Afin de s'acquérir vne gloire future.  
 Il rencontre vn Sergent qui gardoit ce Chasteau,  
 Et sur le Pont-leuis luy oste son chappeau,  
 Il dit qu'il est des siens ; & que voicy l'armée  
 Qui prend marche apres luy. Lors la porte fermé  
 Fut ouuerte aussi-tost ; il entre gayement  
 Avec ses compagnons ; & fort habilement,  
 Se saisit de la Salle où banquetoient les drosses  
 Qui n'auoient pas songé à bien jouër leurs rosses.  
 Il les fit prisonniers, & prit de leur butin  
 Soixante beaux chevaux ne pouuant ce destina  
 Esuiter ; à cause, qu'un tel personnage  
 Auoit affaire d'eux pour porter son bagage ;  
 Voilà comme l'on prit du Chesne le Chasteau,  
 Sans y auoir donné qu'un seul coup de chappeau ;

Le vous laisse à penser si ils auront enuie  
De venir à Paris pour y laisser la vie.

Il nous faut voir encore le dessein valeureux,  
Du Comte de Harcourt qui pense assieger Dreux;  
Pour ce faire il auoit receu neuf compagnies  
Des Gardes, qui estoient lestes & bien garnies,  
Outre plus, il auoit ce fameux Regiment  
De Bourgogne qui sçait s'acquitter dignement  
De sa charge; & aussi vn peu d'artillerie,  
A celle fin de mieux former la pillerie.  
Ce Prince aduertty de ces preparatifs,  
Fist sortir de Roüen, sans sçauoir les motifs  
De son soudain despart; car de l'Infanterie  
Cinq mil hommes auoit. Pour de Caualerie  
Trois mille seulement: faisant courir le bruiet,  
Que c'est Pont eau-de-mer qui tout seul luy nuyt:  
Qu'il le va assieger, & l'emporter de force.  
Cecy donna au Comte vne rude détorce;  
Mesme fit embarquer promptement son Canon  
Sur la Seine, voulant combattre, tout de bon,  
Le Comte de Harcourt, avec ses compagnies,  
Et luy monstrier comment les armes il manies.  
Le sieur saint Valery receut commandement  
Du Duc de Longue-vil'e, pour faire le logement  
De six vingts bons cheuaux près de Mont-fort sur Rille,  
Qui est vn moyen poste, & bien petite Ville.  
Pour augmenter du Comte le soubçon qu'il auoit  
Du Siege que ce Duc en vain se proposoit.  
Il s'aduança & fit desloger son armée,  
Afin de conseruer sa bonne renommée;

Car si il eut perdu ce qui luy cousta tant;  
Ce Comte n'eust iamais eu son esprit content;  
S'il eut abandonné vne si belle Ville,  
Le repos n'eust osé frequenter sa famille:

Car c'est tout son bon-heur que de s'auoir acquis  
Ce poste aduantageux, si beau & si exquis:  
Mais aussi tost Monsieur le Duc de Longue-ville

En fit donner aduis d'une façon gentille  
Au Sieur Saint Valery son Marechal de Camp,  
Le faisant deloger de ce lieu sur le champ,

Afin qu'il peüst venir avec plus de seureté  
Le joindre, cognoissant du Comte la fierté.

Enfin ce Duc hardy sans se rendre peureux  
Enuoya du secours aux habitans d'Eureux

Le Sieur de Comensil entra en cette Place,  
Qui craignoit du Bonnet la trompeuse falace;

Ils sont en seureté, & se monstrent dispos,  
Toussiours dessous les armes y trouuant leur repos:

Leur bon-heur est venu presque sans y penser,  
Dieu veuille, ce grand Duc enfin recompenser

De ses travaux passez; Qu'il soit dit dans l'Histoire,  
Dessus nos ennemis il a eu la Victoire.

Voicy d'autre renfort qui vient sans y songer,  
La Trimouille veut nos iours desormais prolonger;

Il a leué des gens pour soustenir la guerre,  
Et pour vanger le tort que l'on fait à la terre;

Qui seule est le Piuot du trosne de nos Rois,  
Et dont les Habitans scauent obseruer les Loix.

Il vient nous secourir, que le grand Dieu l'ameine,  
En tres-bonne santé pour nous oster de peine.

L'on a basty vn Pont de Batteaux & de bois,  
 Sur la Seine, deuant le Port, dit, à l'Anglois:  
 Si tost que l'ennemy sceust sa construction,  
 Il assembla ses gens pour sa destruction;  
 Tout son dessein estoit de brusler, ou de rompre  
 Ce nouveau bastiment, ou du moins de corrompre  
 Ceux qui le conseruoient; mais nos bons Generaux  
 Les firent retirer pour espargner leurs peaux.  
 Alors comme enragez d'auoir manqué leur prise,  
 Et qu'on auoit rompu vne telle entreprise;  
 Ils pillerent, sans respect, les villages d'autour,  
 Et puis en deslogerent dès la pointe du iour.

Et pour conclusion le bon-heur de la France  
 Sembloit tost reuenir par cette Conferance,  
 Qu'on tenoit à Ruël, tandis que dans Paris  
 On tenoit sur les rangs, des Roys, les Favorits.  
 On disoit: Quoy! faut-il endurer tant de mal,  
 Pour vn cœur si sanguin qui n'est qu'un animal?  
 Quoy! ferons nous tousiours traitez de cette sorte,  
 De ce Fin estranger dont l'ame est des-ja morte?  
 Il veut faire sa Paix, au prix de nostre sang,  
 Et sur nos Generaux auoir le premier rang?  
 Non, non, il ne faut point souhaitter cette Paix,  
 Car si Mazarin vit nous ne l'aurons iamais.

Ce bruiet dans le Palais causa vn grand murmure:  
 Te finis, cher Lecteur, car le temps trop me dure.

A PARIS,

Del Imprimerie de la veufue d'ANTHOINE COVLON, rue d'Escoffe,  
 aux trois Cramaillicres.

1649.

ocn 900 899 768